L'âge arrive, la paresse grandit, ce semblant d'industrie, qui du moins les faisait vivre sans voler, finit par leur sembler trop lourd.....Ils sont alors tout à fait perdus ; ils deviennent gibier de police, et, pour les retrouver plus tard, il nous faudrait les suivre à la piste sur le chemin qui mène au bague !

—Ah ! murmura Lionel Morton, c'est triste !

—Comme la vérité.

A ce moment une voix, tout à la fois criarde et et prétentieuse, se fit entendre à quelques pas de nos deux personnages.

—Mesdemoiselles, venez par ici.....disait cette voix. Suivez-moi bien.....n'allez point me perdre !.....Des jeunes filles égarées dans la cohue, rien ne serait plus distingué.

Lionel se retourna vivement, et avec une visible émotion.

—Qu'avez-vous donc ? lui demanda Georges.

—La voici ! répondit tout bas l'Américain.

Un petit groupe de cinq personnes se dégageait de la foule et entraînait dans l'espace à peu près libre où le Français et l'Américain se promenaient depuis une demi heure.

Ce groupe se composait de quatre jeunes filles et d'une femme qui, certainement, n'avait point abdiqué toute prétention à la jeunesse.

Cette personne, qui mérite sans contredit les honneurs d'un croquis spécial, avait dû être extrêmement jolie dix ans auparavant, et pouvait même encore, à distance et sous l'abri protecteur d'une voilette dentelle, produire une certaine illusion ; mais son apparence de beauté n'était plus qu'un fantôme et ne supportait point l'examen. La distance franchie, ou la voilette levée, on avait devant soi, non pas un visage, mais un pastel, et les nuances les mieux fondues ne parvenaient point à dissimuler la fatigue des contours et la mollesse des chairs flétries.

Les yeux étaient beaux, quoique fatigués aussi ; la chevelure semblait abondante (mais l'art des coiffures est si grand) ; les mains, admirablement gantées, attiraient le regard par leur petitesse, et la taille n'avait rien, sinon de sa souplesse, du moins de sa finesse d'autrefois.

Cette femme était élégante, plus qu'élégante. On ne pouvait pas dire qu'elle suivit la mode ; elle la devançait, elle l'inventait. Sa toilette, malgré son excentricité qui surprenait à première vue, n'offrait cependant, dans son ensemble, rien qui fût d'un goût douteux. C'était bizarre, mais ce n'était pas laid.....au contraire.

Un binocle andacieusement posé sur le nez, et une ombrelle de moire blanche à manche de corail rose, complétaient l'ajustement.

Nous ne parlerons pas des bijoux. Il nous suffira d'affirmer que chaîne d'or, montre émaillée et ornée de perles, bagues et bracelets, représentant un fort joli capital.

Les quatre jeunes filles, vêtues avec une richesse et une originalité qui ne le cédaient que de bien peu à celles de la dame aux pastels, étaient charmantes toutes les quatre, mais trois d'entre elles paraissent le savoir trop bien ; il y avait dans leurs attitudes, dans leurs manières, dans leurs regards, et jusque dans leurs sourires, une hardiesse de fâcheux augure.

La quatrième, au contraire, grande, mince et blonde, avec des yeux immenses, du bleu le plus doux et le plus pur, offrait la gracieuse incarnation de la candeur et de la modestie.

Elle aperçut Lionel Morton ; ses longs cils de velours s'abaissèrent sur ses joues, qui de roses qu'elles étaient devinrent écarlates.

L'Américain se pencha vivement vers M. de la Brière :

—C'est elle, lui dit-il à demi-voix.

—Laquelle ?

—La dernière, la blonde avec des rubans bleus.....Comment la trouvez-vous ?

—Charmante, répondit Georges.

Et il ajouta tout bas :

—Oui, charmante, en vérité ! Ce diable de Lionel est homme de bon goût ! Ce quartour de jeunes filles me semble des mieux réussis ! Mais quelle peut être la femme peinte qui les accompagne ?..... Un type étourdissant, parole d'honneur !

Georges, d'ailleurs, n'eut pas le temps de chercher la solution du problème qu'il se posait, car la femme peinte, braquant son binocle sur l'Américain, fit entendre une sorte de petit roucoulement joyeux, puis s'écria :

—Monsieur Lionel Morton.....Ah, quel charmant hasard, quelle délicieuse surprise, quelle aimable.....Non, je n'en reviens pas.....C'est prodigieux, c'est inouï.....Je suis ravie, parole.....

Elle tendit sa main à Lionel, et la lui serra à l'anglaise, puis, faisant à Georges de la Brière un demi-salut, elle ajouta d'un air de princesse :

—Monsieur.....

Ce n'est pas la première fois que je vois cette femme, se dit Georges tout en s'inclinant. Je l'ai rencontrée jadis, j'en suis sûr. Son nom me mettra sur la voie.

Tandis que s'échangeaient ces saluts, l'une des jeunes filles, du nom de Céleste, murmurait à l'oreille de l'une de ses compagnes, en lui désignant Lionel :

—C'est l'amoureux de Marthe. Comment le trouves-tu, Fanny ?

Et Fanny répondit avec conviction :

—Il a l'air agent de change.....Il est très-bien.

—Madame, reprit l'Américain en s'adressant à la femme peinte, qui se trémoussait, se tortillait sur place d'une façon tout à fait galante, permettez-moi de vous présenter mon ami le plus intime. Georges de la Brière, Parisien.....arrivant d'Amérique et deux ou trois fois millionnaire.

Les lèvres vermillonnées de la femme peinte s'épanouirent en un gracieux sourire. Elle fit à Georges, coup sur coup, trois petits saluts d'une familiarité charmante, et, lui serrant la main, s'écria :

—Deux ou trois fois millionnaire ! Ah ! rien n'est mieux porté ! Mes compliments sincères. Introduit chez moi par monsieur Lionel Morton, vous serez toujours le très bien accueilli dans ma maison, cher monsieur.

Puis, à Lionel :

—Présentez-moi donc !

—Madame Gerfaut.....dit l'Américain.

—Oui, reprit vivement la singulière créature, madame Gerfaut.....Vous savez bien, madame Gerfaut de l'avenue Marbeuf !.....Oh ! je suis connue, Dieu merci ! Les premiers ateliers de Paris, tout simplement ! Deux millions d'affaires tous les ans ! En fait de mode, mes arrêts font loi ! J'ai pour clientes toutes ces dames un peu posées de l'aristocratie, de la finance et du théâtre.....J'habille la princesse de Rudesheim, la marquise de Galifet, Mme Herbager, la comtesse Diane de Platenay, Cora Rubis, Léonide Lenoir, etc., etc., etc.

Puis, se penchant vers Lionel, elle ajouta à demi-voix :

—Il me plaît beaucoup, votre ami ; il est d'un chic immense.....Ne manquez pas de me l'amener.

—Soyez tranquille.